L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.

No. 89, Rue Chartres.

Journal quotidien..........$12 } payable d'avance.
Trois fois par semaine.......$10 }

NOUVELLE-ORLEANS:

MARDI MATIN, 27 JUILLET 1841.

POUR GOUVERNEUR:

HENRY JOHNSON.

DU DERNIER REGLEMENT DE LA CHAMBRE.

Dans l'impuissance où ils sont réduits maintenant, les locofocos n'ont plus d'autre ressource que de se plaindre et de murmurer: aussi profitent-ils largement de ce dernier avantage. On peut juger jusqu'où va leur irritation, par le bruit qu'ils font à propos du règlement adopté dernièrement par la Chambre des Représentans pour assurer la prompte expédition des affaires. Ils prétendent que renfermer une discussion dans les limites de six séances et forcer un orateur à ne parler que pendant une heure, c'est outrager les droits de la minorité, bâillonner la liberté des opinions! Les principaux organes de l'opposition s'acharnent de tout leur pouvoir à donner un caractère odieux à cette sage mesure et à jeter le blâme sur ceux qui en sont les auteurs. Leur rage éclate lorsqu'ils songent que chaque orateur tory n'a plus qu'une heure pour attaquer, pour injurier les whigs, et que les manœuvres parlementaires du parti tout entier ne réussiront plus à prolonger une discussion au delà de six jours. N'est-ce pas là une bien triste nécessité, un bien odieux despotisme!

Vraiment nous sommes presque tentés de plaindre ces pauvres gens! N'est-il pas en effet déplorable pour eux qu'on ait adopté un règlement fondé sur la justice et les convenances! Nous le demandons à tout homme de sens et de sincérité: six jours ne suffisent-ils pas amplement à éclaircir un point de politique nationale! Un homme qui possède un médiocre talent de condensation et qui veut s'en tenir à son sujet, n'est-il point assez pour exposer les motifs qui l'engagent à appuyer ou à repousser une mesure législative? Personne assurément ne répondra autrement que par l'affirmative. Peut-être du reste les tories ne sont-ils si mécontens que parce que la mesure dont nous parlons, peut sauver quelques milliers de piastres au pays: on n'ignore pas que chaque jour de session lui coûte une somme assez ronde. Quelle indignité que de vouloir faire tout à la fois des économies de parole et d'argent!

Mais le règlement n'est-il pas encore coupable d'une autre énormité? Depuis le commencement de la session, les locofocos s'étaient donné le plaisir de prolonger toutes les discussions et d'entraver la marche des affaires, ils comptaient que la session extraordinaire serait une véritable déception, et maintenant cet espoir est perdu pour eux! Ils ne pourront plus par leurs interminables harangues faire perdre à la chambre des heures précieuses. Il leur faudra mettre dans leur opposition plus de dignité, de discrétion et de décence. Quelle tyrannie!

Ne trouvez-vous pas au sujet que les locofocos ont bien le droit de se plaindre de la majorité qui fait valoir ses droits et veille aux intérêts du pays, et qu'ils ont rien droit surtout de réclamer en faveur de la minorité! le Leur conduite de l'an dernier n'est-elle pas un bel exemple de la manière dont ils comprennent le respect dû aux délibérations? Qui ne se rappelle seulement comment ils ont introduit dans la chambre les représentans du New Jersey, comment ils ont imposé, après une séance non interrompue de deux jours, le bill de la sous-trésorerie à une minorité épuisée par sa résistance, et l'on verra combien ils ont bonne grâce à venir aujourd'hui protester au nom des libertés législatives!

Etat Sanitaire de la ville.—Le rapport du Bureau de santé qui embrasse les neuf jours qui se sont écoulés du 15 au 24 courant, constate un total de quatre-vingt-trois décès, sur lesquels on compte soixante blancs et vingt-trois individus de couleur. Il signale un cas de fièvre jaune qui s'est présenté chez un adulte blanc: un seul cas ne saurait être une preuve de l'approche de l'épidémie. Chaque année des cas sporadiques ont lieu et ne sauraient rien faire préjuger sur l'intensité ni la durée de la maladie. Il ne serait pas mauvais cependant que les personnes qui sont en passant dans notre ville et celles qui ne sont pas encore acclimatées se missent sur leurs gardes, car d'un moment à l'autre l'épidémie peut se déclarer. La tempérance dans son sens le plus étendu est la meilleure garantie de bonne santé en ce moment: ceux qui suivent un régime sage et modéré peuvent être presque sûrs de ne pas être atteints par la maladie, et si par hasard ils la subissent, elle ne se présente pas chez eux avec les caractères qui peuvent inspirer des craintes sérieuses: prise à temps elle offre peu de danger.

C'est hier que M. W. Debuys est entré en fonctions comme maître de Poste. Il a pour assistant M. G. Musson qui remplace M. C. F. James.

Pour savoir exactement à quoi s'en tenir sur l'importance de l'insurrection du Bayou Sarah, nous avons envoyé un agent spécial sur les lieux. Nos lecteurs peuvent donc s'attendre à être bien renseignés sur les particularités d'une affaire qui fixe à un si haut point l'attention publique.

Hier un jury composé de quatre citoyens, s'est assemblé à la Cour de M. le juge Preval pour décider sur le sort de Jack Crommer, esclave appartenant à la presse à coton d'Orléans, accusé d'avoir volé, le 16 du courant, à Jose Menendez demeurant rue Dumaine, une malle contenant environ $600 en argent et des effets parmi lesquels se trouvait un uniforme complet de la compagnie des "Cazadores Volantes." Jack Crommer a été trouvé coupable par le jury.

COUR CRIMINELLE.

Joseph Silva N. d. c. l. a été trouvé coupable de séjourner dans l'état contrairement à la loi.

Samuel Knight, reconnu coupable d'avoir volé une cygoglette, a été envoyé pour 15 jours en prison.

COURS DES RECORDERS.

M. Gonzales, envoyé en prison pour avoir volé des effets à l'encoignure des rues Robertson et du Bayou.

Georges Williams, envoyé devant la Cour Criminelle pour avoir volé un portefeuille contenant $5 50 cents.

James Scott, envoyé devant la Cour Criminelle pour avoir volé la montre de M. Peats.

William Stephens, envoyé devant la Cour Criminelle pour avoir volé $19 et la montre de M. Robert At wills.

Jerry McCarty, accusé d'avoir volé deux piastres à John Boylan, envoyé en prison, n'ayant pu trouver caution.

Esclaves—John Lewis, appartenant à M. J. St. Amand, accusé d'avoir volé un pantalon.

James, accusé de vol et d'insulte envers un blanc.

Edward et Henry, pour être entrés dans un cabaret contrairement à la loi.

SUICIDE.—Jacob Dutscher s'est brûlé la cervelle avec un pistolet samedi dernier, à l'encoignure des rues Dryades et Triton. La jalousie ou l'amour sont, dit-on, les motifs qui ont porté ce malheureux à terminer sa vie d'une manière si tragique.

Un marchand de fruits a été frappé d'un violent coup de soleil, dimanche, sur le marché. Les soins de médecins arrivés à temps, lui ont sauvé la vie.

Le magasin de bœuf et de porc situé à l'encoignure des rues Julie et Commune a pris feu hier soir vers huit heures. L'activité et le zèle de nos pompiers ont promptement arrêté cet incendie qui aurait pu devenir sérieux.

New York.—La banque Nationale dont les partisans sont si nombreux, compte aussi des adversaires, mais il paraît qu'ils ne sont ni nombreux ni bien redoutables, si l'on en juge par ce qui vient de se passer à New York. De grandes affiches annonçaient depuis quelques jours qu'une grande assemblée se réunirait afin de rédiger des remontrances au congrès, à propos de la création d'une banque des Etats Unis; on faisait grand bruit de l'énergie et de la vigueur qu'on devait y déployer. Le jour arrivé (c'était le 15 courant), et il se trouve que cette grande assemblée se compose de vingt à trente individus qui ont grand'peine à se donner un président et à trouver un ou deux orateurs. "C'était, dit l'*Evening Express*, l'une des plus curieuses pasquinades que l'on put voir."

INTERIEUR.

(*Correspondance particulière de l'Abeille.*)

WASHINGTON, 16 juillet 1841.

Le Sénat, dans sa séance d'aujourd'hui, a ordonné le dépôt sur le bureau du bill de la Banque, afin de pouvoir s'occuper de celui de l'emprunt. Il est probable que la décision définitive à prendre sur la grande mesure financière depuis si longtems en discussion, n'aura lieu davantage que lorsque la Chambre enverra à l'Examen du Sénat le bill dont elle va s'occuper.

Le bill d'emprunt a déjà donné lieu à une discussion assez intéressante, les locofocos le combattent de toute leur puissance et ils ont déjà commencé en prétendant que cette mesure n'était qu'une partie d'un système général et devait aboutir à la création d'une dette permanente. M. Clay a éloquemment combattu cette assertion.

Le Président a envoyé à l'approbation du Sénat les nominations suivantes:

Edward Everett, Ministre Président en Angleterre.
Chs. S. Todd, " " " Russie.
D. Tennater, " " " Autriche.
Washington Barrow, Chargé d'Affaires en Portugal.
— Baber, " " en Sardaigne.
— Pendleton, " " en Chili.
— Calhoun, Consul à la Havane.

Toute la séance de la Chambre a été consacrée à la discussion du bill des fortifications en comité général; demain cette discussion sera terminée et peut-être le bill sera-t-il sur le champ adopté par la Chambre.

On parle ici d'Abner N. Ogden, dont je vous ai annoncé hier la nomination au poste de juge de district des Etats-Unis en Louisiane, comme d'un homme d'un haut mérite.

L. M.

Les sea les Faillites.—On lit dans le *Madisonian*: [illegible] sympathie de toutes les parties de l'Union demande avec instance au Congrès de prendre en considération les vœux de la majorité. Sur ce point, la voix du pays en réclame cette mesure avec tant d'ardeur que des locofocos même s'en sont constitués les champions et qu'ils semblent disposés à enlever à l'administration la gloire de l'initiative dans cette grande mesure. Ce fait prouve que cette question n'est plus une affaire de parti, mais bien une affaire essentiellement nationale. L'action d'une bonne loi sur les faillites relèverait un demi-million d'hommes d'affaires entreprenans et actifs qui sont courbés aujourd'hui sous le joug d'une législation défectueuse. Jadis chez les juifs n'y avait-il pas une fois tous les quarante ans, une remise générale de toutes les dettes qui se célébrait par des prières et des réjouissances? Eh! bien, l'adoption d'une loi sur les faillites serait pour l'Union un véritable Jubilé, qui causerait autant de joie qu'une seconde déclaration d'indépendance ou une grande victoire nationale. Des pétitions sont présentées chaque jour au Congrès, le Président a adressé à ce sujet un message spécial, un bill même a été présenté au Sénat, et nous sommes bien aises de voir que le sénateur de New-York l'honorable M. Tallmadge, a pris l'engagement de soumettre aussi promptement que possible cette importante question au Sénat. Espérons que la session actuelle ne sera pas close sans qu'une loi sur les faillites ait été adoptée.

New-Hampshire.—La Législature de cet Etat a pris dans une de ses dernières séances des résolutions énergiques au sujet de la question des frontières du Maine. Ces résolutions déclarent que "les Etats-Unis et l'Etat du Maine en particulier ont des droits incontestables sur le territoire actuellement en litige; que le gouvernement général doit veiller à ce que la ligne de démarcation soit tracée et fixée d'une manière bien claire conformément au traité de 1783; que l'occupation d'une partie de ce territoire par les troupes anglaises est une violation des droits du Maine et des Etats-Unis; que le New-Hampshire est loin de désirer une collision avec la Grande-Bretagne, mais qu'il préfère une guerre honorable à une paix honteuse et qu'en conséquence il met à la disposition des autorités de l'Union pour maintenir son honneur, tous les moyens et toutes les ressources dont il peut disposer."

Miss Jane Sloman, jeune personne de seize ans, fille de Madame Sloman, l'actrice, s'est fait entendre dernièrement à New-York, et elle a obtenu un succès des plus remarquables. "Nous avons entendu, dit un journal de New-York, les pianistes les plus renommés de notre tems, Moschelès, Hers, Dœhler, Thalberg, &c. et ils ne nous ont pas causé un plaisir plus grand que celui que nous a fait éprouver cette jeune artiste." La jeunesse et la beauté de l'artiste sont peut-être bien pour quelque chose dans un éloge aussi flatteur.

Mme Restell.—Le procès de la fameuse Me. Restell se poursuit: le défenseur de cette femme a soutenu avec beaucoup d'habileté que le témoignage de Mme. Purdy n'était pas légalement recevable. L'avocat de la partie adverse et l'avocat de district ont vigoureusement combattu cette doctrine. La cour s'est ajournée et n'a pas encore rendu son jugement sur ce point préalable.

NEW-YORK.—Un incendie immense a dernièrement consumé à Waterford, petit village de l'Etat de New-York, cent vingt huit maisons, c'est-à-dire plus la moitié des propriétés soumises aux taxes.

Population.—Le dernier recensement donna lieu à des observations intéressantes: en 1790 la population totale de treize Etats primitifs était de 3,629,003 individus; elle est maintenant, en y comprenant celle du district de Colombie, de 9,836,718. Les treize nouveaux Etats et les trois territoires comptent aujourd'hui 7,325,364 habitans; en 1790 ces mêmes Etats et territoires n'en avaient pas plus de 400,000 en excluant les tribus indiennes. Ainsi en cinquante ans les treize anciens Etats ont accru leur population de 6,197,715 individus; les treize nouveaux et les territoires de 6,825,364. Ces derniers ont donc marché sous ce rapport plus rapidement que leurs aînés.

On lit dans le *Journal* de Louisville du 12 courant: "Deux individus fort suspects sont arrivés ici mercredi soir par le Général Pike et sont probablement repartis déjà pour la Nouvelle Orléans par le bateau de la malle. Ils avaient avec eux un nègre, qu'ils emmenaient du fond de l'Ohio pour aller le vendre comme esclave au Texas; ils sont convenus avec ce nègre de lui donner la moitié du prix de la vente, puis de l'aider à s'échapper. Avant de débarquer à Cincinnati, ils avaient formé le projet de voler une personne qui se trouvait sur le même bateau qu'eux et qui avait dans sa malle une forte somme en espèces. Heureusement ils ne réussirent pas. La police de notre ville s'est mise à leur poursuite aussitôt qu'ils ont été signalés, mais elle n'a pu s'en emparer. On les représente comme deux adroits coquins; mais ils sont trop audacieux pour éviter longtemps le pénitentiaire."

EXTERIEUR.

HAVANE.—Nous avons reçu les journaux de la Havane jusqu'au 15 courant, ils ne contiennent rien d'intéressant. Une lettre de Caraccas parle de la triste situation où se trouve le commerce de la république de Venezuela. Une école de cavalerie va être prochainement établie à la Havane par Don Valentin Ferraz, inspecteur général de Cavalerie.

CANADA.—Une pétition circule en ce moment à Québec et se couvre de signatures; elle est adressée à la Législature et lui demande d'intercéder auprès de la reine Victoria afin d'obtenir une amnistie pleine et entière en faveur tous les individus compromis dans les troubles de 1837 et 1838.

VARIÉTÉS.

LA BOUILLOTTE AU PRESBYTERE.

Voir l'Abeille d'hier.

Les deux bouteilles du petit vin pelure d'oignon avaient été vidées en un clin d'œil: la cafetière et le carafon qui leur avaient succédé venaient d'éprouver le même sort. Les convives, pensant qu'il n'y avait plus rien à boire, pour nous servir de leur langage, méditaient une fugue qui leur permit d'aller achever dignement au café militaire une soirée si bien commencée. Le curé, qui n'avait pas perdu de vue un seul instant les intérêts de son Eglise, et qui croyait enfin le moment venu de frapper un coup décisif pour conquérir la cloche si obstinément refusée, fronça le sourcil à l'idée de voir sa proie lui échapper. Une inspiration céleste descendit alors sur lui. Il ouvrit à la hâte une armoire placée en face du buffet et en tira une vaste bouteille qu'il déposa triomphalement sur la table. Tous les convives lurent en même temps "Crême d'Hébé" sur l'étiquette, que surmontait une image coloriée représentant une grosse fille joufflue, coiffée à la Ninon, et versant à boire à un grand monsieur qui fronçait le sourcil et appuyait le poing sur la hanche en manière de Jupiter olympien. On savoura la divine liqueur, qui ressemblait à s'y méprendre à de l'eau de noyau. Le notaire, après s'être essuyé délicatement les lèvres, se leva et salua la compagnie.

—Attendez un peu, dit le curé avec effroi, nous n'avons pas fini, et il prit dans l'armoire une autre bouteille qui s'intitulait *liqueur des braves*, en foi de quoi elle représentait une armée entière fuyant devant un seul fusil de munition. Le médecin porta un toast à la gloire de nos armes et les verres furent remplis et vidés deux fois par patriotisme. Cette liqueur éminemment guerrière était aussi proche parente de l'eau de noyau que la précédente, mais personne ne fit attention à cette généalogie! l'enthousiasme n'y regarde pas de si près.

—Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer, dit à son tour le percepteur en s'inclinant.

—Attendez donc encore un peu, dit le curé, nous ne sommes pas encore au bout, et il exhiba une troisième bouteille.

Cette dernière était étiquetée *parfait amour*. Elle ne représentait absolument *rien*: l'artiste avait reculé devant les difficultés de la peinture. Le curé rassembla tout son courage, et d'une voix émue par la crainte d'un nouvel échec il proposa un toast à l'avènement prochain de la cloche présomptive. Sa crainte n'était que trop bien fondée, la timide motion fut étouffée sous les clameurs des convives. Mais la foi robuste du curé, ébranlée un instant se raffermit bientôt et grandit avec les obstacles. Il subit de fort bonne grâce les innocentes facéties des rieurs, et, sur son invitation réitérée le *parfait amour* passa comme une lettre à la poste, selon l'expression du percepteur. C'était encore de l'eau de noyau pour changer, mais personne n'y prit garde: les gosiers avaient perdu la connaissance du tien et du mal.

—Votre serviteur, messieurs, dit à son tour le médecin en prenant son chapeau.

—Un moment encore! s'écria le curé; vous êtes donc bien pressé!

—Ma femme s'ennuie.

—La mienne aussi, s'écrièrent en même temps le percepteur et le notaire.

—Qu'elles prennent des cartes, riposta le curé en vidant résolument son verre.

—Des cartes! reprit en souriant le médecin; ah! l'excellente idée! Si nous faisions une partie?

—Oui, oui, bravo!

Cette proposition toute fortuite fut adoptée par acclamation, à l'unanimité moins une voix, celle du curé. Il protesta par son silence; il se crut sur le bord d'un abîme et recommanda son âme à Dieu; mais les verres furent remplis de nouveau comme par enchantement et l'imprudent but le renfort jusqu'à la lie.

—Il y a une légère difficulté, objecta le notaire: nous n'avons pas de cartes.

—N'est-ce que cela, dit le percepteur! je vais en acheter chez le marchand de tabac.

—Sa boutique est fermée depuis longtemps.

—Alors j'en demanderai au café Militaire.

—Y pensez-vous! s'écria le curé. Et le scandale!

—Il ne saurait y en avoir. Et d'ailleurs Fénélon, comme disait tout à l'heure votre tartufe de maître d'école, tenait une maison de jeu à l'usage des officiers de la garnison de Cambrai.

Cet argument convainquit, ou peu s'en faut, le bon curé, qui n'était pas fâché d'agir une fois en sa vie comme un grand homme. Cependant, malgré tout son respect pour Fénélon, il craignit de choquer les convenances. Le monde est si méchant! Il essaya encore un retour sur lui-même: mais je ne sais quelle influence mystérieuse le poussait en avant dans l'intérêt de la cloche future.

—Parbleu, dit-il tout-à-coup au notaire, il n'est pas besoin de courir si loin pour trouver des cartes: j'en ai ici.

—Vous, monsieur le curé?

—Oui, un jeu que j'ai confisqué dernièrement à votre fils pendant le catéchisme.

—Voyez-vous cela, l'espiègle! dit le notaire avec un sourire de satisfaction paternelle.

—Elles sont toutes neuves.

—Charmant enfant!

Le curé tira l'objet profane d'un tiroir poudreux où étaient enfermés de compagnie quelques ouvrages de piété. L'enfant avait traité le dix de trèfle, le sept de cœur et le valet de pique avec un vandalisme qui justifiait complètement l'épithète de misérable dont son père venait de le gratifier. La consternation fut générale à la vue de ce dégât; mais le médecin, homme expérimenté, surtout en matière de jeu, trouva promptement un remède au mal.

—Vous voilà bien embarrassés pour peu de chose, dit-il: faisons une bouillotte, nous ôterons les sept, les valets et les dix.

—Bravo, docteur!

En un moment la table fut débarrassée.

—Voyons, messieurs, ne perdons pas une minute, dit le percepteur en battant les cartes: Quatre-vingt, monsieur le curé.

—Mais je n'ai rien, se hâta de répondre naïvement le curé avec une bonhomie qui provoque l'hilarité de ses convives.

—Je ne vous demande pas ce que vous avez, je vous prie de vous caver, c'est à dire de faire votre masse.

Le curé ne comprit pas davantage. On lui expliqua en beaucoup de mots le sens de ces deux locutions; mais un nouveau scrupule l'arrêta.

—Quoi! vous voulez me faire jouer....moi, vous êtes fous! c'est déjà bien assez, c'est déjà trop de vous regarder.

—Dites plutôt que vous voulez nous empêcher de jouer: Lucas, nous irons au Café Militaire...

—Mais qui vous parle de cela?....

—Vous faites manquer la partie.

—Est-ce que vous ne pouvez pas jouer sans moi?

—Non, certes; il faut être quatre, et je suis bien sûr que le grand Fénélon lui-même, comme dit le maître d'école, ne dédaignait pas de tenir des cartes quand il manquait un quatrième à la bouillotte. Voilà comme j'entends la charité chrétienne.

—Au fait, c'est possible, répondit le curé, qui se sentait faiblir; mais je ne sais pas le jeu....

—Nous vous l'apprendrons; rien n'est plus facile.

—C'est pour vous faire plaisir, au moins....vous prenez sur vous la moitié du péché?

—Je le prends tout entier.

—Vingt-cinq centimes la fiche, pas davantage.

Le curé tira de sa bourse cinq francs en petite monnaie, les étala devant lui, écouta, non sans une vive émotion, les leçons du percepteur, du notaire et du médecin, qui parlaient tous à la fois pour plus de clarté. Heureusement il avait reçu les premiers principes dans sa jeunesse. Après cinq minutes d'explication, ses maîtres le jugèrent suffisamment initié pour perdre son argent, et la partie commença. La volonté du ciel s'accomplisse, dit-il tout bas en relevant ses cartes.

Les premières épreuves ne lui furent point favorables. Vainement ceux de ses voisins qui ne voyaient pas le jeu venaient en aide à son inexpérience: le sort semblait conspirer contre lui. Il fut décavé six fois en moins d'une heure, et peu s'en fallut qu'il n'abandonnât la partie, car le remords entrait dans son cœur à mesure que l'argent sortait de sa poche. Mais le percepteur, pour ranimer son courage, lui disait à chaque nouvel accident: "Vous êtes bien heureux de perdre au commencement, c'est la preuve que vous gagnerez à la fin." Et il attendait l'accomplissement de cette prédiction.

Un coup de sonnette retentit: c'était peut être un avertissement du ciel; mais notre pasteur, qui avait enfin entre les mains son premier brelan, ne voulait rien entendre. Il cacha soigneusement ses cartes, et, armé d'un flambeau, alla crier Qui vive! à travers la porte.

—C'est moi, Fifine.

—Je ne connais pas de Fifine, répondit-il avec humeur, bien qu'il l'eût au contraire parfaitement reconnue.

—Moi, Fifine, la servante du notaire. Madame m'envoie chercher son mari. N'est-il pas ici.

—Non, balbutia le curé par crainte du scandale et peut être aussi par crainte de perdre les fruits de son premier brelan.

—Où donc est-il maintenant?

—Au café militaire, sans doute.

—Il est fermé.

—Ah! je me souviens: on est venu le chercher de Jussy pour faire un testament.

—Alors il y couchera?

—C'est probable.

—Mille pardons, monsieur le curé; bonne nuit, monsieur le curé.

—Merci.

Le bon curé rejoignit les joueurs; sa conscience était bourrelée par cet innocent mensonge; mais il n'y a que le premier qui coûte. Tristes effets des passions et du petit vin pelure d'oignon.

On le questionna, il ne répondit rien et lorgna son brelan: mais cette bonne aubaine lui échappa: le notaire en avait un supérieur au sien, et lui enleva son dernier écu.

Un second coup de sonnette se fit entendre.

—Allons, messieurs, il est temps de lever la séance; on vient chercher monsieur le curé, s'écria le notaire.

—Mais non, mais non, répondit le curé avec effroi. Il est trop tard maintenant pour rentrer chez vous.

—Eh bien! et nos femmes!

—Et ma cloche! se dit-il tout bas.... Puis il courut de nouveau à la porte d'entrée:

—Qui est là? demanda-t-il à travers la serrure, après s'être assuré qu'aucun des joueurs ne l'avait suivi.

—C'est moi, Lolotte, la bonne du percepteur. Madame est inquiète de ne pas le voir rentrer. On m'a dit que je le trouverais ici.

—Il est parti depuis plus de deux heures.

—Où donc est-il?

—On l'a mandé à Béthancour pour constater une contravention.

Le curé, à son retour dans la salle, fut de nouveau en butte aux questions de ses convives; mais il se tut et sa conscience ne lui reprocha plus que faiblement le silence. On s'habitue à tout, excepté au bien.

Ses mains, ses poches et son sac étaient vides, cependant, il ne se tenait pas encore pour battu. Sur les indications du médecin, il donna à la clef de son armoire une valeur factice de cinq francs; elle fut enlevée du premier coup. Il prit convulsivement un couteau et fit sauter un bouton de sa soutane:

—Va pour cinq francs, murmura-t-il en le jetant avec un désespoir concentré sur la nappe.

A ce bouton en succéda un autre, puis un autre tant et si bien qu'en moins d'une heure il ne lui resta à son dernier enjeu; encore une perte il n'aurait plus su à quel bouton se vouer. Mais il gagna, et l'espérance rentra dans son cœur.

La sonnette fut agitée pour la troisième fois.

—Le diable emporte les importuns! s'écria-t-il en se levant. C'était la gouvernante du médecin qui venait aussi chercher son maître au nom d'une épouse éplorée.

—Allez dire à votre maîtresse, répondit-il, que son mari passera la nuit à Marinier pour un accouchement.

A ce moment un coq chanta. Le pêcheur se signa et se frappa la poitrine en comménoration de saint Pierre, qui avait comme lui failli trois fois. Rentré dans la salle de jeu, confessa donc en toute humilité sa triple faute et proposa de lever sa séance.

—Il est trop tut maintenant réplique le notaire, on nous prendrait pour des vagabonds si l'on nous voyait battre le pavé à pareille heure.

Le jour commençait à poindre.

—Ajoutez, dit le percepteur, qu'il a fait un temps à ne pas mettre un hérétique à la porte.—La pluie tombait avec abondance.

Le bon curé fut-il affligé de l'insuccès de sa tardive révélation? Je ne saurais le dire, mais sa conscience fut au moins soulagée d'un grand poids. On continua la partie. La chance avait tourné en peu d'instans il reconquit ses boutons, puis ses clefs, puis son argent. Ses adversaires dépouillés en vinrent à leur tour aux expédiens. La fortune lui resta fidèle, et, quand le jeu fut brusquement et définitivement interrompu par l'apparition de la vieille Jannette, qui ne fut pas peu surprise de retrouver là tous ses convives, le proverbe "*Aux innocens les mains pleines*" avait reçu une éclatante consécration.

Le bon curé compta l'argent amassé devant lui, prit note exacte des sommes jouées et perdues sur parole par ses adversaires, et dit d'une voix légèrement sardonique:

—Mes chers Paroissiens je vous remercie de votre utile coopération: vous m'avez prêté, comme bons et aimables convives, l'appui que vous m'aviez impitoyablement refusé comme conseillers municipaux. Grâce à vos largesses, la paroisse n'aura pas cette fois à déplorer le vide de notre caisse communale. J'ouvre une souscription civique et religieuse en faveur de la cloche tant désirée, et je vous inscris pour la somme assez ronde que vous avez bien voulu verser entre mes mains. Libre à vous d'apporter votre offrande supplémentaire.

—Il avait, ma foi, bien dit que nous l'aurions, s'écria Jeannette au comble de la joie. Merci, messieurs les conseillers municipaux.

—Tu vois Jeannette, reprit triomphalement le curé, qu'il ne faut jamais désespérer de la Providence.

Les trois victimes se résignèrent, quoique ce fut une faible consolation pour elles d'apprendre que leurs noms allaient être associés à une œuvre pie.

Or, le bruit se répandit promptement dans la ville que les membres les plus influens du conseil municipal s'étaient réunis extraordinairement au presbytère pour s'entendre sur les moyens de doter la paroisse d'une seconde cloche, et que le résultat de la délibération, qui s'était prolongée jusqu'au jour, avait été une cotisation volontaire de plus de cinq cents francs. Cette évaluation n'était guère exagérée que de moitié. On s'égaya bien un peu aux dépens des complices du curé qu'on crut affligés d'une conversion subite, mais on se fit un point d'honneur de ne pas rester avec eux en retour de munificence. L'ostentation se mit de la partie et fut plus forte que l'impiété: les plus avares se montrèrent généreux. Avant la fin de la semaine la souscription avait dépassé mille écus. Le bon curé communiqua officiellement au prône cette heureuse nouvelle à ses ouailles et entonna un *Te Deum*. Il en avait reconquis le droit, la fin avait sanctifié l'œuvre.

EMILE PAGES.

COMMERCIAL.

MARCHE DE LA HAVANE, 15 juillet.

Sucre melangé	6 1/2 et 10 1/2 à 7 1/2 et 11 1/2
Florette	nominal.
Blanc	10 1/2 à 11 1/2.
Do. supérieur	11 3/4 à 12 1/4.
Quebrado	6 1/2 à 7 1/4.
Do. supérieur	7 3/4 à 8
Cucurucho	5 à à 5 1/2.
Café, fin,	point.
Do. 1re. qualité,	point.
Do. 2de. do.	9 3/4 à 10 1/4.
Do. 3me. do.	9 à 9 1/2.
Triage	5 à 8 3/4.

Lettres de change sur Londres, à 60 jours, 10 1/4 à 11 pour cent de prime; Paris 1 1/2 à 2 d'escompte; New-York, 60 jours, 1 1/2 à 2 de prime. Nulle. Orleans 8 jours, 2 1/2 à 3 d'escompte; doublons et piastres mexicaines 1/2 pour cent de prime.

DERNIERES DATES

New-York	juil. 16	Liverpool	juin 19
Boston	juil. 16	Londres	juin 18
Philadelphie	juil. 17	Havre	juin 17
Washington	juil. 17	Paris	juin 16
Baltimore	juil. 17	Bordeaux	juin 9
Charleston	juil. 21	Madrid	juin 9
Vera-Cruz	mai 30	Cadix	juin 4
Tampico	mai 25	Havane	juil. 15
Mexico	juin 27	Houston	juil. 17

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Normandie, Spalding, Liverpool, — F & J P Whitney
Barque Strabo, Sh of, Liverpool, — do
Théodore Korner, Singaman, Gênes et un marché, — F Roberwald & co
Mory, Myrick, Baltimore, — Bedford & Beck

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Southerner, Davis, des Passes.
Bateau de remorque Invincible, Howard, des Passes.
Brick Chiplain, Snyder, de Thomaston.
Goel. Virginie Antoinette, Place, de la Havane.
Goel. Rose, Williams, de la Havane.
Goel. Byron, Pearsall, de Cedar Key.
Steamer Rodolph, Walsh, de Natchitoches.
" Baton Rouge, Walworth, de Vicksburg.
" Marmion, Staley, de St. Louis.
" Tuscarora, Simpson, de Cincinnati.
" Telegraph, Wilson, de Cincinnati.

MEMORANDA.

Havane 11 juil. arrivés, goel. Creole, Dorvalle, N. Orléans; goel. Robert-Center, Shepard, id; brick Empressure, Bolles, do.

13 juillet, arrivés, brick Uncas, Connell, N. O.; 14, brick Tioga, Avery, do.

A [illegible] MM. les libraires

LE GENDRE

Par M. Chas. De Bernard, Feuilleton publié à Paris dans le Siècle et reproduit par l'Abeille. Prix 50 cents

IMPRESSIONS.

ON EXECUTE

A l'Imprimerie de l'Abeille,

Toute espèce d'Ouvrage,

Affiches de steamboats et de Théâtres, Connaissemens, Blancs de Notaires, Cartes d'annonces et autres, Pamphlets, Circulaires Bordereaux, &c.

AVEC PROMPTITUDE

ET A DES PRIX MODÉRÉS.

AU PUBLIC.—Il est venu à la connaissance du propriétaire de la manufacture de cigares connue sous le nom de "la Estrella Habanera" que [illegible] ... JACOBO YGLESIAS Y PARDO, Propriétaire dudit établissement. 29 juil—3

CIGARES—25 milliers cigares de la Havane ... N. RICULFI & Co, 44, rue Toulouse. 27 juil

LETTRES de change sur la Havane, à vendre par J. N. RICULFI & Co, 44, rue Toulouse.

SUCRE de la Havane—Quelques petits lots en magasin et à vendre par J. N. RICULFI & Co, 44, Toulouse. 27 juil

CHOCOLAT—50 caisses No. 1, à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

BLANC de baleine—[illegible] caisses à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

CHANDELLES de suif—100 caisses à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

SAVON—60 caisses à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

FEVES blanches—50 barils à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

CIDRE en bouteilles—100 caisses à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

BEURRE—quelques barillets à vendre par THAYER & CUSHING, 20, Gravier.

CAFÉ de Rio—[illegible] sacs en magasin à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

CLOUS—[illegible] barillets clous à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

RIZ—De bonne qualité à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

TOILE à draps—30 balles [illegible] en magasin à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

EAU de vie—[illegible] quarts de pipes [illegible] à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

CAFE de Java—Un petit lot à vendre par STETSON & AVERY, 20, rue Gravier.

TOILE et corde d'emballage—[illegible] pièces toile du Kentucky ... STETSON & AVERY, 20, rue Gravier.

TOILE écrue—[illegible] balles toile à draps de Lawrence ... STETSON & AVERY, 20, rue Gravier.

JAMBONS—[illegible] à vendre par STETSON & AVERY, 20, rue Gravier.

PORC—[illegible] barils mess, M. O. ... LAYET & AMELUNG, 111, Tchoupitoulas.

TOILE et corde d'emballage—100 pièces et rouleaux corde du Kentucky, à vendre par LAYET & AMELUNG, 111, Tchoupitoulas.

LINSEYS—[illegible] balles linsey, à vendre par LAYET & AMELUNG, 111, Tchoupitoulas.

SAINDOUX—300 barillets à vendre par LAYET & AMELUNG, 111, Tchoupitoulas.

PERDU—[illegible] ... CANTIN, DARAN & Co, 11, rue St. Louis.

CONSERVES de Joseph [illegible] Bordeaux en grandes et petites boîtes ... BLANCHARD, EIMER & Co, 26, Bienville.

CIGARES—[illegible] cigares de la Havane, de diverses qualités ... J. M. CABALLERO, 26, Vieille Levée.

CHAMPAGNE—100 paniers champagne de la marque Lambert & Co. Avize, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26, Bienville.

FARINE—[illegible] barils ... THAYER & CUSHING, 20, rue Gravier.

FARINE de Maïs—100 barils farine séchée au four ... THAYER & CUSHING, 20, rue Gravier.

FIL d'emballage—41 [illegible] ... TUFTS & HOBART, 20, Douane.

FROMAGE—en balles, à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

SAVON—à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

EAU de Vie et Genièvre, à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

BŒUF—à l'inspection à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

CHANDELLES de suif et blanc de baleine, à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

HUILE—à vendre par TUFTS & HOBART, 20, Douane.

TOILE A VOILE—Un grand assortiment de toile de Russie, d'Angleterre et de coton, en magasin et à vendre par WOOD & SIMMONS, 69, Magasin.

ALCOHOL—en magasin, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76, rue des Magasins.

SUCRE—[illegible] barils en magasin, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76, rue des Magasins.

MORUE—en magasin, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76, rue des Magasins.

RIZ—[illegible] barils ... BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

PORC—[illegible] à l'inspection à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

BŒUF—[illegible] barils à l'inspection à vendre par BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

JAMBONS enveloppés à vendre par BOGERT & HAWTHORN.

BANQUE D'ORLEANS—21 juillet 1841—Cette institution tire à vue sur New York et Philadelphie. A. C. CLINEWORTH, caissier.

TOILE d'emballage—Ecosse "Spicer," qualité supérieure ... WILLIAM FREHN, 30, Douane.

CORDAGES—Un assortiment des meilleures qualités ... KOHN, DARON & Co, 28, rue Bienville.

TOILE et corde d'emballage du Kentucky, en magasin, à vendre par KOHN, DARON & Co, 28, rue Bienville.

FIL d'emballage—Un assortiment ... KOHN, DARON & Co, 28, rue Bienville.

SUCRE DE MUSCOVADO en boucauts à vendre par KOHN, DARON & co, 28, rue Bienville.

TOILES—Les soussignés ont en vente [illegible] toile à chemise ... W. C. HEWES & Co, 15, rue Natchez. 21 juin

A VENDRE par les soussignés dans leur magasin pour [illegible] ... R. A. LEFEBVRE & Co, 13, Toulouse.

A VENDRE dans le magasin des soussignés ... R. A. LEFEBVRE & Co, 13, rue Toulouse.

LES soussignés ... HOLLANDER & BRAUN.

TRAITES sur New-York, à vendre par SCHMIDT & Co, 26, rue Bienville.

TRAITES SUR NEW-YORK, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26, rue Bienville.

TOILE et Cordes d'emballage, à vendre par J. HALL & A. B. BEIN, 34, Nouvelle-Levée.

TRAITES sur Boston, à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

CHANGE sur Philadelphie—Traites à vue ... J. ALBERT, 30, St. Louis.

DEZAUGES, Dentiste, POSE LES DENTS et DATELIERS ARTIFICIELS ... Office rue Toulouse No. 10, près la Levée.

GEOGRAPHIE NOUVELLE.

PRECIS ELEMENTAIRE DE GEOGRAPHIE—à l'usage des écoles Américaines par Donnechée, à vendre chez NORMAN, STEEL & Co, 14, rue du Camp.

BLASCO & SIMIDEL, Négocians commissionnaires, 30, rue de la Commune.

CAFE—[illegible] sacs café de la Havane ... FRATS & HERNANDEZ, 57, rue Toulouse.

DOUBLONS espagnols ... FRATS & HERNANDEZ, 57, rue Toulouse.

AMANDES—[illegible] ... J. V. ZACHARIE & Co.

MACARONI—[illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 72, rue Royale.

CHAMPAGNE—[illegible] paniers champagne ... LOISON & SILVESTRE.

VIN—[illegible] ... LOISON & SILVESTRE.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Conseil de la Municipalité No. 1 de la Nouvelle-Orléans. Séance du Lundi 19 Juillet 1841.

RESOLU, que le maire soit et demeure autorisé à faire publier [illegible] dans le Courrier et dans l'Abeille ... PAUL BERTUS, Recorder. Approuvé le 21 juillet 1841. WM FREERET, Maire. Pour copie conforme, S. WATERS, Secrétaire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Le 21 Juillet 1841.

AVIS aux Entrepreneurs.—En vertu de la précédente résolution ... WM FREERET, Maire. 22 juillet—10

A VENDRE

UN fond de Perruquier-Coiffeur, bien achalandé et situé rue St-Pierre no. 15, entre Chartres et Levée ... 22 juil—6

JOLIE MAISON A LOUER POUR LA SAISON

ON LOUERA pour la saison et pour un prix modéré, une jolie maison située à Mandeville ... s'adresser à M. Pas. Vesian, à Mandeville.

TRAITES à vue sur New-York, à vendre par VAN WYCK & Co, 21, Bank Place.

TRAITES sur New York de 3 à 60 jours de vue, à vendre en chiffres au gré des acheteurs par VAN WYCK & Co, 21, Bank Place.

CHAPEAUX—16 caisses chapeaux noirs de Russie en débarquement du navire Louisville à vendre par FROST & Co, 8, rue de la Douane.

DENIMS—10 caisses Denims ... FROST & Co, 8, rue de la Douane.

TRAITES sur Philadelphie, à 60 jours de vue, à vendre par J. DENEGRE.

TRAITES sur Philadelphie à 60 jours de vue, payables à New York, à vendre par J. D. DENEGRE, 20, rue de la Douane.

MONNAIE de Pittsburgh et du Kentucky à vendre par MERLE BEYLLE & Co, 52, rue de la Commune.

CHARBON—Quelques barils de cannel d'Angleterre d'excellente qualité ... ALEXANDER GOW, 29, Bienville.

TOILE et corde d'emballage—300 pièces forte toile ... ANDREWS & BROTHERS, 60, Camp.

SUCRE de la Havane—100 caisses sucre blanc qualité supérieure ... CANTIN DARAN & Co, 11, rue St. Louis.

FUMIGATEUR PECTORAL—4,000 boîtes reçues par le Talma, à vendre à la pharmacie de J. METOZ, 150, Royale.

FOULARDS—[illegible] caisses nouvelle mode à vendre par STETSON & AVERY, 20, Gravier.

PAPIER du Texas—[illegible] ... LOISON & SILVESTRE, 72, rue Royale.

160 caisses sucre blanc de la Havane, 400 sacs café Havane, 1re qualité, 100 balles tabac de Cuba, en feuilles, 200 barriques vin rouge de Catalogne, 300 milliers cigares Regalias, Canones, &c. 20 barils vin de Porto, 20 barils vin de Malaga, à vendre par CUCULLU, LAFEYRE & Co.

CLOUS—[illegible] barriques du brick Architect ... WM. HENRY FULLER, 44 Poydras.

HUILE de sperme, de poisson et mêlée ... WM. HENRY FULLER, 44 Poydras.

SAVON—[illegible] caisses savon de Boston et de New York ... WM. HENRY FULLER, 44 rue Poydras.

THÉ impérial et poudre à canon, en magasin à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76 rue des Magasins.

CAFÉ—[illegible] sacs Rio ... N. D. CHAMBERLIN, 76 rue des Magasins.

HUILE pure de sperme et de baleine raffinée et blanche, en magasin, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76 rue des Magasins.

LIQUEURS du pays en magasin, à vendre par N. D. CHAMBERLIN, 76 rue des Magasins.

BLANC de Baleine—[illegible] caisses en débarquement du brick Grand Turk, à vendre par TUFTS & HOBART, 20, rue de la Douane.

UNE vache du Kentucky ayant du blanc sur le flanc et sur le dos. Une vache blanche du Kentucky. Une vache rouge ... 6 juil—4 G. DUCROS, Syndic.

AVIS—Les soussignés, syndics des créanciers de Honoré Baptiste Juette et Urbain Leroy ... JOSEPH LE CARPENTIER. 13 juillet

BLANC DE BALEINE, huile, cuivre, zinc ... WALTON & COCKANE.

A VENDRE en débarquement du Navire Talma, de Bordeaux ... VOR. ROUMAGE.

LE soussigné a continuellement un assortiment de très bons vins et eaux-de-vie ... VICTOR ROUMAGE.

A VENDRE par le soussigné: Un assortiment général de lignes françaises ... VICTOR ROUMAGE.

A VENDRE par les soussignés au débarquement du navire Talma ... HERBAULT & FRERES, 28, rue Bienville.

TRAITES à soixante jours sur Boston, à vendre par CUCULLU, LAFEYRE & Co, 28, rue Vieille Levée.

PLOMB—1400 saumons en débarquement, à vendre par CHAS. DOANE, 62, Poydras.

PORC et Lard—[illegible] ... CHAS. DOANE, 62, Poydras.

THÉ—[illegible] caisses et 25 1/2 hf. poudre à canon, à vendre par CHAS. DOANE, 62, Poydras.

SEL—1,000 sacs de sel de Liverpool, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26 rue Bienville.

GRAND assortiment de vin, de champagne ... BLANCHARD, EIMER & Co, 26 Bienville.

QUATRE VINGTS demi et quart de pipes d'eau de vie de la marque de Bellevoulle, Aîné & co, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26 Bienville.

CHANGE SUR FRANCE, à vendre par A. ST. GEORGES, rue St. Louis.

SAINDOUX—300 barillets ... BENJ. DOUGLASS, 12, rue Poydras.

PORC—[illegible] à l'inspection à vendre par BENJ. DOUGLASS, 12, rue Poydras.

SEL—[illegible] sacs des Iles Turques à vendre par BENJ. DOUGLASS, 12, rue Poydras.

JAMBONS enveloppés pour familles à vendre par BENJ. DOUGLASS, 12, rue Poydras.

WHISKEY Commun—176 barils à vendre par BENJ. DOUGLASS, 12, rue Poydras.

PEINTURES—40 barillets blanc de plomb, 40 barillets peinture noire et 20 do. verte, à vendre par B. WALLS, 35, rue Gravier.

AMANDES—150 caisses douces et 150 caisses amères à vendre par B. WALLS, 35, rue Gravier.

PELLES—40 douzaines, à vendre par B. WALLS, 35, Gravier.

LETTRES DE CHANGE.

ASSOCIATION CONSOLIDEE. Nouvelle-Orléans, 10 juin 1841.

CETTE BANQUE tire sur Paris et Londres. G. WILTENBERGER, Caissier. 17 juin

LA Banque du Commerce tire sur Londres et Paris, sur New York, Philadelphie, Baltimore, Pittsburg, Louisville, Cincinnati et St. Louis. GEO. O. HALL, Caissier.

TRAITES sur Philadelphie—Traites à vue et à 60 jours de vue, à vendre par J. ALBERT, 30, St. Louis.

CHANGE—Traites sur l'Angleterre et New-York, à vendre par KOHN, DARON & Co, 28, rue Bienville.

TRAITES sur Boston, à vendre par JOHN A. MERRITT, 53, Camp.

TRAITES sur la Havane, à vendre par J. N. RICULFI & Co, 44, Toulouse.

TRAITES SUR PARIS à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26, rue Bienville.

LETTRES de Change sur Paris, à vendre par BOUTIN, GALLY & Co.

LETTRES de Change sur Londres, à vendre par F. DE LIZARDI & Co.

LETTRES de change sur New York, à vendre par WILLIAM G. HEWES & Co., 18, rue Natchez.

TRAITES sur Paris, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 26, rue Bienville.

LETTRES de Change sur New York, à vendre par THAYER & CUSHING, 38, Commune.

TRAITES sur la Havane, à vue, à vendre par J. N. RICULFI & Co, 44, rue Toulouse.

TRAITES sur New-York, à soixante jours, à vendre par HUGO C. GILDMEISTER, 1, rue Bienville.

ESPECES.

ESPECES—2500 piastres en espèces à vendre par DINN & DUNN, 44, Nouvelle Levée.

DOUBLONS mexicains, à vendre par J. M. CABALLERO, 26, Vieille-Levée.

ESPECES—[illegible] ... CANTIN, DARAN & Co.

DOUBLONS espagnols et mexicains ... CUCULLU, LAFEYRE & Co.

ESPECES—[illegible] ... J. ALBERT.

PIASTRES Mexicaines à vendre par [illegible].

DOUBLONS [illegible] ... HYDE & GOODRICH.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires. Le steamer [illegible] capitaine Wm Little, partira pour le Mobile et touchera à tous les ports intermédiaires mardi soir 27 du courant ... DINN & DUNN, 44, Nouvelle Levée.

POUR PENSACOLE et les ports intermédiaires, Blakely, St. Louis, Pass Christian, Mississippi City, Boloxi, Pascagoula et Mobile. Le beau steamer SWAN, capitaine W. H. Lambert ... PRIESTLEY & BEIN, 30 Nouvelle Levée.

POUR NEW YORK. Le paquebot LOUISVILLE, capt. Hunt ... JAMES W. WOODRUFF, 23, rue du Camp.

POUR BOSTON.—Mercredi 28 du courant—Le navire A. 1. BANGOR, capitaine Adams ... JOHN A. MERRITT, 53, rue du Camp.

POUR BORDEAUX. Le navire de voilier L'ALLAO, capitaine T. B. Haynes ... THEOPHILE BARBANCEY, 21, rue Conti.

PASSAGE POUR BALTIMORE—La barque Mary partira demain soir ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

PASSAGE POUR BORDEAUX. Le beau navire TALMA, de première classe, capitaine Murray ... J & L DARNIER.

POUR BOSTON. Le brick de voilier GRAND TURK, capitaine Saunders ... JOHN A. MERRITT, 53 rue du Camp.

POUR BALTIMORE. La barque A 1 MARY, capitaine Myrick ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

A VENDRE—Pour fret ou charter—Le brick voilier SAM. HOUSTON ... ALEXANDER GOW, 29 Bienville.

POUR LIVERPOOL.—Le navire A. 1. CHADS, capitaine Pratt ... GEO. GREEN & BROTHERS.

POUR BOSTON. Le brick A 1 DANUBE, capitaine Glover ... G. BEDFORD & BECK, ou à F. & L. P. PRESCOTT.

POUR LA HAVANE. Le Brick APALACHICOLA, capitaine L. Kormer ... A. CAPDEVIELLE & CUCULLU, 86, Vieille-Levée.

POUR NEW-YORK—Le paquebot LOUISVILLE, capitaine Hunt ... JAMES W. WOODRUFF.

POUR MOBILE—Via nouveau Bassin. La belle goélette MARY JANE, capitaine Pitcher ... J. H. ASHBRIDGE.

POUR MOBILE—Via nouveau bassin. La goélette fine voilière CAROLINE, capitaine Sherman ... J. H. ASHBRIDGE.

POUR BOSTON—Le paquebot A. 1. BANGOR, capitaine John Odom ... JOHN A. MERRITT, 53, Camp ou S. & J. P. WHITNEY.

ON A BESOIN d'un navire ou d'une barque du port de 250 tonneaux pour le port ci-dessus ... HECKLER & STIERN, encoignure Commune et Nouvelle Levée.

POUR LA HAVANE—Le brick DELIA, capitaine Parker ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

POUR ST. THOMAS. Un petit bâtiment ... JOHN ALEXANDER, 16 rue du Camp.

POUR TABASCO, LAGUYRA—La belle goélette anglaise fine voilière SULTANA ... F. DE LIZARDI & Co.

POUR TABASCO LAGUYRA.—La barque anglaise fine voilière, MARY, capitaine Appleby ... F DE LIZARDI & Co.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Ouest et du Sud. Les directeurs ont déclaré un dividende de dix pour cent ... L. MATHEWS, président. 13 juillet

COMPAGNIE DE NAVIGATION D'ORLEANS. Nouvelle Orléans, le 12 juillet 1841. Les actionnaires de la Compagnie de Navigation d'Orléans ... O. LEGENDRE, Secrétaire.

DISSOLUTION.

La société existant autrefois sous la raison Hart, Labatt & Co., est dissoute par consentement mutuel ... H. M. HART, A. C. LABATT, B. M. HART. Par proc. de E. M. HART.

Le sous signé continuera les affaires de marchandises sèches et de commission ... A. C. LABATT.

REFRIGERATEURS, au glacières—[illegible] assortis ... WM. GRANT.

PENDULES en cuivre nouvellement inventées ... WM. GRANT.

SAINDOUX—100 barillets en magasin à vendre par J. CHALARON, 61, Bienville.

150000 MILLIERS cigares de la Havane de la marque de l'Esperanza ... J. TIO, 38, rue des Annes.

SUCRE—30 boucauts en débarquement de la goélette Augusta, à vendre par J. CHALARON, 61, Bienville.

BOUCHONS—[illegible] bouchons fins et superfins en débarquement du navire Talma, à vendre par J. ALBERT, 30, rue St. Louis.

CABLES de Manille, à vendre par GEO. GREEN & BROTH.

CHAMPAGNE de qualité supérieure, en débarquement du navire Bangor, à vendre par GEO. GREEN & BROTH., rue Gravier.

TOILE A VOILE, convenable pour tentes, à vendre par GEO. GREEN & BROTH.

PRECIS élémentaire de Géographie à l'usage des écoles Américaines, par Mr. Donnechée, en vente à la librairie de Lollière, éditeur, encoignure Ste. Anne et Royale.

AMANDES—[illegible] barils amandes douces en bon ordre ... CUCULLU, LAFEYRE & Co.

TOILE D'EMBALLAGE et cordes du Kentucky, de qualité supérieure, à vendre par WILLIAM G. HEWES & Co.

AVIS DE SOCIETE.—Mr. JOHN M. GOULD est admis comme associé de notre maison ... FROST & Co.

A LOUER.—Les deux magasins, sis Nos. 92 et 94 rue Tchoupitoulas ... PETERS & MILLARD, 34, Vieille Levée.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE. 200 pièces d'Ecosse ... ANDREWS & BROTH., 50, rue du Camp.

EN débarquement du navire Alfred, 16 balles cotonade ... KENNEDY, DUREL & co.

MACHINE A VAPEUR A VENDRE. UNE machine à vapeur de la force de 16 chevaux ... F. DE LIZARDI & Co.

PERDU ou égaré—Un billet tiré par Thomas B. Winston ... PRIESTLEY & BEIN, 30, Nouvelle-Levée.

AVIS.—Les personnes dont les propriétés foncières se trouvent dans les limites incorporées de la 2me Municipalité ... J. F. DU GARRY, Trésorier de la 2me Municipalité.

TRESORERIE DE LA 2me. MUNICIPALITE. CONFORMEMENT à la résolution adoptée par le Conseil ... J. F. DU GARRY, Trésorier de la 2me. Municipalité.

HUILE—[illegible] ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

CIGARETTES—[illegible] ... J. M. CABALLERO, Vieille-Levée.

WHISKEY—[illegible] ... CHS. STEIGER.

BOUTEILLES—[illegible] ... HYDE & GOODRICH, 15, rue de Chartres.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. A. BEARD.

IL sera vendu à l'encan ... 303 boucauts sucre de la Louisiane première qualité. Conditions à la vente.

IL sera vendu, jeudi, 29 du courant ... 34, rue Toulouse. Conditions à la vente.

PAR M. BARNETT Jnr

IL sera vendu samedi 31 du courant, à midi, à la Bourse St. Louis, PATTY, négresse âgée d'environ ...

PAR JOHN M. BACH, Encanteur. Vente de Syndic.

EN vertu d'un ordre de l'honorable Cour de District ... Jackson ...

PAR HEWLETT & CENAS. Vente de Farine avariée.

IL sera vendu mardi matin, 27 du courant, à 10 heures, sur la Levée ... 474 barils farine avariée.

CHARBON EN VENTE.

PAR J. A. BEARD & Co

IL sera vendu sans réserve, mardi 27 du courant ... 24,000 barils, plus ou moins, de charbon de Cannel Ams ...

PAR M. BARNETT Jnr. Succession de John French.

IL sera vendu samedi 31 du courant, à midi, à la Bourse rue St. Louis ... John French. 136 actions de la compagnie du chemin de fer de Pontchartrain ...

SUCRE—30 boucauts 1ère qualité, à vendre par J. VAIRIN & Co.

TOILE et corde d'emballage ... J. VAIRIN & Co.

BEURRE—110 barils frais de l'Ouest, à vendre par J. VAIRIN & Co.

LANGUES—15 barils langues de bœuf à vendre par J. VAIRIN & Co.

TRAITES sur Boston ... J. VAIRIN & Co.

TRAITES sur Baltimore ... J. VAIRIN & Co.

SAINDOUX—1000 barillets ... J. VAIRIN & Co.

LARD—100 barils qualités assorties, à vendre par J. VAIRIN & Co.

PORC—[illegible] à vendre par J. VAIRIN & Co.

JAMBONS ... J. VAIRIN & Co.

WHISKEY—[illegible] barils rectifié de Cincinnati, en magasin et à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT, 14, rue Tchoupitoulas.

SAINDOUX—[illegible] barillets No. 1, en magasin et à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT.

BEURRE—[illegible] barillets de l'Ouest en magasin et à vendre par CLYMER, BRITTON & SWIFT.

LARD—100 barriques ... CLYMER, BRITTON & SWIFT.

PORC—[illegible] barils Mess, M. O. ... CLYMER, BRITTON & SWIFT.

GENIEVRE—[illegible] ... CLYMER, BRITTON & SWIFT.

BRIQUES—[illegible] briques à feu de Baltimore et d'Angleterre ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

CHAUX fraîche de Thomaston ... G. BEDFORD & BECK, 24, Douane.

SUCRE en pains ... H. A. NORCROSS & Co.

CRINS A PLATRER ... G. BEDFORD & BECK, 24, rue de la Douane.

CIMENT—[illegible] barils ... GEO. BEDFORD & BECK.

HARICOTS—[illegible] barils ... CLYMER, BRITTON & SWIFT.

FARINE—[illegible] barils ... CLYMER, BRITTON & SWIFT.

KERSEYS et toile de coton pour nègres ... PETT & NORTH, 15, rue de Chartres.

CIGARES DE LA HAVANE. Un assortiment ... J. M. CABALLERO, 26, Vieille Levée.

LARD—[illegible] barriques ... BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

TOILE, corde et droffe d'emballage—300 pièces toile d'emballage du Kentucky ... BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

SAINDOUX—[illegible] barillets ... BOGERT & HAWTHORN, 63, Gravier.

CAFE—[illegible] sacs ... BOGERT & HAWTHORN.

CIGARETTES—[illegible] barils ... M. CABALLERO, 26, Vieille Levée.

MAIS—[illegible] sacs en magasin, à vendre par JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

HARICOTS BLANCS—300 barils en magasin, à vendre par JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

SAINDOUX—[illegible] barillets ... JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

PORC—[illegible] ... JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

LARD—[illegible] jambons enveloppés ... JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

BŒUF—110 barils mess et prime, à vendre par JOHN R. SHAW & Co, 24 rue Poydras.

BEURRE—[illegible] ... JOHN R. SHAW & co, 24 rue Poydras.

FARINE DE MAIS—[illegible] ... JOHN R. SHAW & co, 24 rue Poydras.

ALCOHOL—10 barils, à vendre par JOHN R. SHAW & co, 24 rue Poydras.

BANQUE DES MARCHANDS.

CETTE institution tire à vue sur New-York. R. COPLAND, caissier.

JEANS et Linseys du Kentucky, à vendre par FRANKLIN & HENDERSON.

TOILE et corde d'emballage du Kentucky, à vendre par FRANKLIN & HENDERSON.

ON a besoin d'un bon jardinier ... R. A. LEFEBVRE & Co, 13, rue Toulouse.

A VENDRE au débarquement du navire Talma ... R. A. LEFEBVRE & Co, 13, rue Toulouse.

ON a besoin de 2000 sacs gros sel de Liverpool ... CHARLES DOANE, 62, rue Poydras.

PORC—Jambons, toile d'emballage, &c. à vendre par les soussignés ... LAUVE BROTHERS.

EAU DE VIE DE COGNAC ... J. ALBERT, 30, rue St. Louis.

CIGARES pour Habitation ... B. WALLS, 35, rue Gravier.

GENIEVRE de Hollande—[illegible] pipes à vendre par B. WALLS, 35, rue Gravier.

EAU-DE-VIE—[illegible] demi pipes à vendre par B. WALLS, 35, Gravier.

TABLEAUX ET GRAVURES.

LES soussignés viennent de recevoir ... W. & B. VIGNAUD, 13, rue de Chartres.